

RÉORGANISATION du travail au sein de l'I.C.E.M.

Après les commissions, les équipes...

Les données de l'expérience sont patentes.

La commission constitue une mise en place quelque peu formelle ; c'est plutôt un cadre qu'un chantier : le groupement de curiosité, de velléité, d'intérêt, d'étude. Elle relève de l'esprit, de l'idée, de la conception.

L'équipe est fille de la réalité ; elle est la maîtresse-servante : c'est l'élément initiateur et réalisateur.

La propulsion d'une œuvre sourd du choc d'une individualité avec une réalité. Quelques échos s'y agglutinent — l'équipe — et lui donnent corps.

C'est le processus normal suivi par toutes nos réalisations C.E.L. En fait, c'est toujours une équipe qui a opéré la mise en œuvre ; et bien souvent Freinet lui-même est tout seul.

Nous sommes amenés à reconsidérer le problème car le cadre craque ou, s'il se raidit, il étouffe ; et le nombre encombre, paralyse, sclérose l'œuvre. Ainsi se vivifie la C.E.L. à chacune de ses étapes qui résultent de telles confrontations permanentes, sincères, efficaces et dans tous les domaines.

L'équipe recueille donc toutes nos faveurs.

Il ne faudrait pas cependant lui octroyer une pleine et entière exclusivité.

Tel est l'élément primordial : le fait premier, le chantier initial. Elle se suffirait s'il s'agissait d'une œuvre en soi, d'une création rayonnant dans un milieu éclectique. Tandis que les tâches de la C.E.L. visent à des réalisations d'ensemble ; il y a d'inéluctables conditions d'expérimentation, d'adaptation, d'enrichissement — sans compter les moyens d'établissement — auxquelles nous devons impérieusement souscrire.

L'équipe, dans son champ d'activité restreint, pourra très bien fourbir avec ferveur un outil inutilisable pour les tout-venants des adhérents ou parfaire une œuvre qui sera incomprise.

Tu as jeté les bases d'une manière de travailler.

— Choix du sujet libre.

— Choix des coéquipiers libres.

— Limitation du nombre des équipiers.

— Relations directes ou par correspondance circonscrite.

— L'équipe apporte une réalisation.

C'est à ce moment-là que peut ressurgir le rôle de la commission. Il faut qu'il y ait un groupement plus étendu que l'équipe qui ait manifesté des affinités avec l'œuvre entreprise par l'équipe, qui la mette en place dans l'ensemble en procédant à l'expérimentation, à l'adaptation, à l'enrichissement indispensables. Autrement dit, l'équipe au départ, est ce que nous avons appelé la commission à l'arrivée. C'est une chaîne dont les maillons sont solidaires ; il ne faut pas les opposer ; elles se complètent l'une à la suite de l'autre.

L'activité sera très diverse, dis-tu ; elle se renouvellera plus profondément que dans le cadre à priori d'une commission.

Ce sera hétéroclite, voire anarchique, en apparence seulement.

Ce qui sera fécond surtout, c'est lorsqu'un même sujet de recherche sera poursuivi par plusieurs équipes ; il faudra même le susciter.

Dans cette mise en place de travaux et réalisations sporadiques, il ne faudra pas systématiquement rejeter, ignorer les avis de ceux qui n'ont rien fait dans le domaine intéressé.

Je veux par cela même défendre le bien-fondé et même l'utilité de la critique pure, désintéressée, sincère.

Il est des natures qui conçoivent, qui voient, qui sentent sans pouvoir rien jamais ni réaliser ni exprimer. Familièrement on dit d'un incapable manuellement : « Il ne sait même pas planter un clou ». Mais, peut-être, qu'il soit où il faut le planter, quelle direction lui donner, à quelle profondeur ; et la force du clou ; et la sorte de marteau à manier, et tous les gestes épars à accomplir... Il n'arrive pas pourtant à réaliser la synthèse de l'acte efficient... Croit-on qu'il ne sera pas de bon conseil pour celui qui pourra — naturellement ou par entraînement — sans peut-être concevoir l'ensemble de la réalisation — en l'occurrence bien prosaïque j'en conviens, mais non pas déplacée ?

Toute œuvre ne peut que gagner — elle doit même l'appeler, la solliciter — au concours d'une critique pensée, sentie, sympathique en un mot.

Evidemment, il est passé en proverbe l'aphorisme : « La critique est aisée, mais l'art est difficile ». Cependant que l'expérience me souffle : il y a autant de vérité dans le contraire d'un proverbe que dans son énoncé direct.

Tous ces propos sont disparates, décousus, parfois vagues.

A toi d'en extraire la contribution possible à la réorganisation de notre travail.

ALZIARY, Instituteur, « L'Abri »
Vieux chemin des Sablettes
La Seyne-sur-Mer (Var)